

REVUE DE PRESSE

# FESTIVAL DU MOULIN DE L'HYDRE

THEATRE - BAL - CONCERT



**1 & 2 SEPTEMBRE 2023**

ENTREE PRIX LIBRE - CAMPING ET RESTAURATION  
LES VAUX, 61800 ST PIERRE D'ENTREMONT

contact presse Patricia Lopez et Carine Mangou  
patricialopezpresse@gmail.com / +33 6 11 36 16 03  
carine.mangou@gmail.com / +33 6 88 18 58 49

JOURNALISTES VENUS  
AU FESTIVAL DU MOULIN DE L'HYDRE 2023

Davidovici Mireille – Théâtre du blog

Gleyze Samuel – L'œil d'Olivier

Grosos Mathis – podcast Dramathis

Han Jean-Pierre – revue Frictions

Poesy Emma – Le Figaro

Thibaudat Jean-Pierre – blog sur Médiapart

## Au Moulin de l'Hydre, l'utopie théâtrale de Simon Falguières

Par [Emma Poesy](#) - Publié le 17 septembre 2023



La grande scène du Moulin de l'Hydre, une ancienne filature normande rénovée en fabrique théâtrale par les membres de la compagnie Le K. *Yacine Bayan*

**REPORTAGE - Le metteur en scène, révélé par sa pièce *Le Nid de Cendres*, a racheté avec sa compagnie une filature désaffectée en Normandie. Le groupe souhaite faire du lieu une résidence pour artistes et une scène en pleine campagne normande.**

C'est le genre d'endroit sur lequel on ne tombe pas par hasard. Pour accéder au Moulin de l'Hydre, il faut arpenter les petites routes de campagne sinueuses qui longent le Noireau et le Mont-Cerisy. On surnomme le coin la «Suisse normande» pour ses paysages brumeux et vallonnés. Là-bas, à la frontière de l'Orne et du Calvados, se cache une ancienne filature. La région en est pleine.

C'est dans l'ex-usine - et la grande maison de pierre ancienne qui lui fait face -, que la compagnie le K, emmenée par le metteur en scène [Simon Falguières](#), s'est implantée il y a deux ans. Le trentenaire s'est fait connaître du grand public grâce à son spectacle *Le Nid de Cendres*, présenté à Avignon l'an dernier. Originaire d'Évreux en Normandie, il espère faire du lieu une «fabrique théâtrale», avec des résidences d'artistes et des ateliers tous publics. Et pourquoi pas, à terme, y construire un théâtre. Le lieu, ses vieilles pierres, la forêt qui jouxte la scène installée derrière la filature, a des airs d'utopie à ciel ouvert.

Début septembre, la compagnie y organisait la deuxième édition de son «festival de l'Hydre». Deux jours de théâtre - six spectacles dont la moitié écrit et mis en scène par Falguières lui-même - à prix libre, un concert, une fête avec les artistes. Un moyen pour les artistes de faire vivre ce «lieu de convivialité» et de remettre le théâtre au centre de cet espace rural éloigné de la culture.

## Année zéro

Aux origines de ce projet, une bande de comédiens, costumiers, techniciens et metteurs en scène. Simon, Léandre, Anastasia, Philippe, Louis et Alice se rencontrent durant leurs années de jeunesse. Tous fréquentent le Shakirail, un squat et «*espace de travail artistique composé d'atelier partagés*» à Porte de La Chapelle, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Quelques mois plus tard, la bande, dont certains se connaissent depuis l'adolescence, rénove un premier lieu à Aubervilliers. La salle fait office de lieu de stockage pour les costumes et les décors. Ils s'y rendent régulièrement pour répéter les premiers spectacles de leur compagnie naissante, le K. L'aventure dure deux ans, puis le bail se termine. Il faut trouver un nouveau lieu.



À l'entrée du Moulin de l'Hydre, deux bâtiments se font face. La maison des six propriétaires (à gauche) et l'ancienne filature (à droite). Au milieu, l'espace est utilisé comme une scène de théâtre. *Yacine Bayan*

Les six camarades se mettent en quête d'un nouvel endroit à eux, cette fois en Normandie. Une sorte de retour aux sources pour les comédiens, originaires du coin. «*On était déjà très implantés dans la région où l'on joue régulièrement nos spectacles*, détaille Simon Falguières. *Depuis cinq ans, on rêvait de pouvoir installer toutes nos affaires dans un lieu à la campagne.*» Ils passent leurs week-ends à sillonner la région à la recherche de la perle rare. «*Une première filature nous est passée sous le nez, puis on a découvert le Moulin. Ça a été le coup de foudre*», poursuit le metteur en scène. Si la maison qui jouxte la filature est habitable, l'usine est en ruine. Le toit menace de s'écrouler. Pendant deux ans, les membres de la troupe s'improvisent tour à tour maçons, soudeurs, électriciens. Et rénovent de fond en comble l'usine en ruine.

«*Cette année, c'est un peu notre année zéro*», sourit Martin Kergoulay, administrateur de la compagnie. Le trentenaire, arrivé dans la troupe il y a sept ans, a vu le projet évoluer au fil du temps. L'usine, qui devait surtout servir à stocker du matériel, est repensée comme un lieu qui pourrait accueillir des artistes et du public. «*Vu l'espace qu'on avait, et vu que l'on produit des spectacles sur un territoire où l'on ne connaît pas la population, on s'est dit très rapidement qu'il fallait faire des événements pour faire découvrir notre lieu au public*», explique-t-il.

## Un festival, une bande de fidèles

Cette année, des ateliers ont eu lieu avec des habitants de la région. Vendredi 1<sup>er</sup> septembre, lorsqu'il introduit en maître de cérémonie le premier spectacle du festival, Louis de Villers, un comédien de la bande, cite comme un aphorisme l'une de ces phrases écrites lors d'un atelier d'écriture. Des centaines de Normands ont fait le déplacement pour cette première journée de festivités. Sur place, une logistique rodée assure aux convives des crêpes, de la bière et un menu du soir. Des couvertures sont mêmes prévues pour les spectateurs qui, peu habitués aux caprices

de la météo locale, auraient froid le soir. *«Leur secret, c'est qu'ils sont super débrouillards»*, glisse une proche de la compagnie.



Devant l'ancienne filature, réhabilitée en «fabrique théâtrale» par la troupe du K. *Yacine Bayan*

Le comédien de la troupe, discours de remerciements à la main, laisse la place aux jeunes acteurs de l'école des Amandiers, le théâtre de Nanterre. Tous dans la vingtaine, ils interprètent *L'Errance est notre vie*, version raccourcie du *Nid de Cendres* écrite pour être jouée sans matériel ni décor. Deux malles et quelques costumes, pas plus. L'hiver dernier, la pièce avait tourné dans les salles municipales, les médiathèques et les prisons de Nanterre.

Pour cette deuxième édition, la compagnie a tenu à inviter d'autres compagnies à la fête. *«C'était important pour nous de proposer d'autres esthétiques que la nôtre, commence Martin Kergoulay. Les accueils en résidence nous permettent de lever un peu d'argent et de partager un outil que l'on n'utilise pas toute l'année. Bientôt, on pourra permettre à d'autres compagnies d'y créer des spectacles.»* La comédienne Frédérique Voruz est venue présenter *Lalalangué*, un seul en scène autobiographique. Le samedi, c'est Milena Csergo qui présentait sa pièce, *Isadora comme elle est belle comme elle se promène*.



Sur la scène principale, les comédiens du Conservatoire interprètent *Le Rameau d'Or*, une pièce écrite et mise en scène par Simon Falguières. *Yacine Bayan*

Le projet ne demande qu'à s'étoffer. Plus de compagnies invitées, plus d'ateliers ouverts au grand public. Simon Falguières, qui rêve d'initier les habitants de cette zone rurale aux joies du théâtre, ne cache pas son ambition. *«J'aimerais organiser des ateliers de pratique théâtrale le week-end pour les habitants des villages alentour, les initier à la dramaturgie, à la scénographie»*, suggère le metteur en scène. Donner aux autres le goût du théâtre comme on le lui a donné à lui, plus jeune. Élevé par une mère actrice et un grand-père directeur de théâtre, Simon Falguières pense le théâtre comme une utopie. Et espère transmettre au spectateur le plus profane ce goût pour le rêve qui transparaît dans chacun de ses textes.

## Théâtre populaire

Plus qu'une fabrique, le Moulin de l'Hydre abrite un projet de société. Faire revenir les gens aux théâtres, surtout les habitants des petits bourgs, grands oubliés des politiques culturelles. *«Ce qui m'intéresse, c'est de faire un théâtre populaire qui raconte des histoires et qui touche toutes les classes sociales»*, explique le metteur en scène.

Sa grande pièce, *Le Nid de Cendres*, mettait en scène deux mondes, le réel et celui des contes. Le texte, chargé en références - de *l'heroic fantasy* à Matrix en passant par les plus grands auteurs, Shakespeare et Sophocle -, permettait aux moins familiers de raccrocher les wagons. L'ensemble, raconté comme un feuilleton plein d'humour, s'assurait de ne jamais laisser le spectateur sur le côté. Même procédé pour *Le Rameau d'or*, présenté samedi au public normand. La pièce met en scène les mythes grecs : Apollon et le poète Orphée veulent prendre la place des autres Dieux de l'Olympe. Une manière de rompre avec une forme d'élitisme au théâtre.



Le public devant la pièce d'une compagnie invitée, *Isadora comme elle est belle et quand elle se promène* de Milena Csergo.  
Yacine Bayan

Pour achever de convaincre le plus grand nombre des bienfaits du théâtre, le metteur en scène veut développer les spectacles jeunes publics. *«Il faut faire venir des familles, les inviter à participer en tant que bénévole et même les faire jouer au plateau. Ça crée chez les gens un souvenir impérissable, un lien avec le lieu»*, estime-t-il.

La prochaine étape - pour laquelle des devis ont déjà été réalisés -, vise à la construction d'un édifice façon théâtre du peuple de Bussan. *«On a réalisé un phasage de travaux sur quatre ans, il s'agirait d'abord de refaire la toiture de l'usine, démolir l'intérieur et refaire une structure métallique pour créer des décors. On pourrait même créer une scène qui s'ouvre sur la forêt»*, explique Simon Falguières. La troupe s'est fixé un cap: une inauguration pour 2027. Le festival vient à peine de s'achever. Mais pour le metteur en scène, *«le combat ne fait que commencer»*.

# Le Club de Mediapart

Participez au débat

## Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat 🌻

**BILLET DE BLOG 4 SEPTEMBRE 2023**

### **Un week-end ivre de théâtre au Moulin de l'Hydre**

Le théâtre s'est enrichi d'un nouveau lieu, une pépite en milieu rural dans un village du bocage normand, Saint-Pierre d'Entremont. Simon Falguières et sa bande d'amis ont investi un lieu en déshérence pour en faire une merveille inaugurée par un festival, le tout plébiscité par le public



la grande scène du Moulin de l'Hydre © Simon Bayan

C'est une belle histoire du théâtre d'aujourd'hui qui a trouvé son gîte et fortifié son âme au fond de la vallée du Noireau à deux pas du village de Saint Pierre d'Entremont, dans l'Orne, non loin de Flers, en contre-bas du beau domaine de Cerisy-Belle -Etoile. C'est beau comme un secret, déconcertant comme un conte qui finit bien, rêveur juste ce qu'il faut. Aux premiers jours de septembre, deux jours durant, le lieu s'est ouvert à tous.

Il y en a eu des moulins au bord du Noireau au fil des siècles, et, même au XXe au lieu dit Les Vaux du rocher, une usine de filatures. Aujourd'hui, c'est devenu un ensemble nouant l'art et l'amitié rebaptisé Moulin de l'Hydre par sept amis, chiffre d'or (même s'ils ne sont plus que six : Alice Delarue, Louis De Villers, Simon Falguières, Leandre Gans, Anastasia Kozlow, Stéphane Maugeri), formant l'association les Bernardes L'Hermitte et la compagnie le K de Simon Falguières. Ensemble, il y a deux ans, ils ont acquis l'ancienne filature et la maison d'habitation attenante (à l'emplacement de l'ancien moulin) pour en faire un lieu voué aux arts et métiers du spectacle, « *une fabrique théâtrale en milieu rural* » comme ils disent, une utopie en acte.

Ils n'ont pas chômé depuis deux ans, hiver comme été. De toitures en potager, de scènes de plein air avec gradins en chambres aménagées, de vaste cuisine en magasins de décor conséquent, de guirlandes lumineuses au bord de la rivière en toilettes sèches dans le jardin. Ce lieu où ils vivent, à l'année le plus souvent quand ils ne sont pas sur les routes du métier, est devenu non seulement habitable mais des plus doux. Et puis l'équipe du lieu et le village de Saint Pierre d'Entremont ont appris à se connaître, s'apprécier, s'aimer et s'épauler. C'est comme un conte dont chacun, chacune est un peu la fée.

Donc, les Bernards l'Hermitte et le K, compagnie de Simon Falguières étaient fin prêts tout comme le maire du village Christian Duriez (auto-proclamé maître du parking) pour cette ouverture des portes en forme de festival et ce fut une inoubliable réussite.

Mais pourquoi le Moulin de l'Hydre ? Un clin d'œil à la chère mythologie qui veut que l'hydre soit un serpent à sept têtes, lesquelles renaissent dès qu'on en coupe une, avant que ce diable d'Hercule ne mette un terme en tranchant d'un coup les sept têtes de l'hydre de Lerne ? Une référence à ces polypes qui vivent en en eau et se reproduisent par bougonnements ? Un septième ciel ? A quoi bon savoir. Je n'ai rien demandé. C'est si beau à dire, à écrire « le Moulin de l'Hydre ».

Par un chemin longeant la rivière, on arrivait sur le site : tickets des spectacles, repas, crêpes et café à prix libre, deux euros le verre de Bergerac, camping gratuit.

*L'errance est notre vie* était le titre du premier spectacle. Un condensé en accéléré des aventures de Gabriel, de la princesse Anne et des autres que Simon Falguières développe dans son épopée au long court (13 heures) *La Nuit de cendres*, un merveilleux spectacle créé il y a deux ans à la Fabrica du Festival d'Avignon (lire [ici](#)).

Travaillant avec les acteurs de la Belle troupe de Nanterre-Amandiers (jeunes actrices et acteurs en cours de formation) et partant d'eux, Simon Falguières avait relevé le défi lancé par le directeur de Nanterre Christophe Rauck : raconter l'épopée en une heure sans décor, en puisant dans la réserve des costumes du Théâtre de Nanterre. Pari tenu et formidablement porté par toute la jeune troupe (Rosa-Victoire Boutterin, Jules Chagachbanian, Lawrence Davis, Elise de Gaudemaris, Raphaëlle de la Bouillierie, Jeanne Fuchs, Axel Godard, Gabriel Gozlan-Hagendorf, Emmanuel Pic, Paul Thouret, Myrthe Vermeulen) sur la grande scène (en plein air comme les autres) bordée d'arbres et à deux pas de la rivière.

S'en suivirent deux spectacles invités par Simon Falguières, l'un ayant déjà tourné, l'autre créé au Moulin de l'Hydre.

Sur la grande scène, devant les mêmes gradins, Frédérique Voruz joue seule *Lalalangué*, « *sous le regard bienveillant* » de Simon Abdakian, un spectacle qu'elle a écrit et créé il y a plusieurs saisons. Elle est passée par le Théâtre du Rond Point et était à l'affiche du Théâtre des Halles au dernier Festival d'Avignon. Un spectacle donc bien rôdé qui, sous son titre lacanien, plonge à pleines mains dans le corps de la mère, unijambiste suite à un accident mais qui n'a pas sa langue dans sa poche. Cela pourrait être narcissique, c'est drôlatique, cela pourrait être pathétique c'est à se tordre. Une chaise, une tripotée de diapos et un bagout du tonnerre suffisent à l'affaire de l'actrice qui n'est pas pour rien passée dans plusieurs spectacles d'Ariane Mnouchkine

Mathiaz Zakhar est inoubliable dans le rôle de monsieur Badile (anagramme de diable), personnage récurrent de la pièce de Simon Falguières *Le Nid de cendres*. Ancien élève de l'École du Nord quand Christophe Rauck en était directeur, pour un croquis de voyage initié par Cécile Garcia Fogel, il avait suivi le Danube jusqu'à son delta. Beau Voyage et belle restitution scénique. Le voici, mettant en scène *Les nuits blanches*, texte incandescent de Dostoïevski, dans la traduction d'André Markowicz avec deux acteurs de sa génération, Anne Duverneuil et Charlie Fabert (qui font également partie de la distribution du *Nid de cendres*).

Sur le coup de 22 heures et quelques poussières, entre les murs de la fabrique et ceux de maison d'habitation, le public prend place sur des bancs, des chaises, ou reste debout. Une scène nue, toute en longueur, pour tout décor un banc de jardin public, c'est du théâtre à mains nues. Zakhar a subtilement condensé les quatre nuits et le matin qui rythment le texte de Dostoïevski, lequel commence par ces mots : « *C'était une nuit de conte, ami lecteur, une de ces nuits qui ne peuvent guère survenir que dans notre jeunesse* ». Zakhar, qui biffe ces mots, a raison d'éluder ce rapport au lecteur, pour s'en tenir à l'apparition, à la rencontre et à la séparation de deux êtres et à la finale « *béatitude* ». Spectacle d'un seul bloc, compact, intensifié par les deux interprètes aux fortes présences et au jeu très intérieur, un spectacle qui devrait connaître une seconde vie après sa création au Moulin de l'Hydre.

Le second jour, sur la grande scène, en début d'après-midi, devant un décor truqué à merveille, seul en scène mais avec des complices en coulisses, Simon Falguières interprète *Morphé*, un duo entre un être clownesque et un décor retors, une merveille que j'avais vu à Évreux dans le théâtre que dirigeait naguère son père, Jacques Falguières (lire [ici](#)). Puis, sur une autre scène, Milena Csergo interprétait son solo *Isadora* comme elle est belle et quand elle se promène vu il y a quelques saisons et chroniqué lui aussi (lire [ici](#)).

Enfin, avant et après le dîner, Simon Falguières nous embarquait dans *Le Rameau d'or*. Une épopée à tiroirs un peu foutraque avec dieux (faits comme nous d'ego et de bobos), rois, reines, princes, princesses, traîtres et ainsi de suite sous la haute présidence de Perséphone, faiseuse d'histoires comme on le dite des anges et d'Orphée qui connaît la musique. Une saga à ressorts (dramatiques) spécialement écrite pour les élèves du Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique de Paris (Lomane De Dietrich, Théo Delezenne, Hermine Dos Santos, Ryad Ferrad, Myriam Fichter, Mikaël Don Giancarli, Olenka Ilunga, Antoine Kobi, Eva Lallier-Juan, Samantha Le Bas, Tom Menanteau, Julie Tedesco, Zoé Van Herck, Patrig Vion, Ike Zacsongo Joseph). Une machine à jouer tous les registres, un vrai cadeau pour ces jeunes acteurs prêts et ouverts à tout.

Simon Falguières est un homme de théâtre aussi proluxe que généreux. Il le prouve encore une fois et on en redemande. Lui et tous autour de lui, nous enivre.

Ivre ou pas, on reviendra au Moulin de l'Hydre !

***Tournée « Morphé » : 19 oct au 5 nov Théâtre Paris Villette, le 22 mars au Théâtre du Château d'Eu, du 25 au 29 mars à la Comédie de Caen, du 8 au 13 avril aux Transversales de Verdun, le 4 mai à Saint Junien***

# L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

## Au Moulin de l'Hydre, un festival de rêves

[loeildolivier.fr/2023/09/au-moulin-de-lhydre-un-festival-de-reves](https://loeildolivier.fr/2023/09/au-moulin-de-lhydre-un-festival-de-reves)

4 septembre 2023



Début septembre, la compagnie **Le K**, menée par **Simon Falguières**, accueillait le public pour la deuxième édition de son festival. À l'image des créations de la compagnie, ce week-end de théâtre s'offre comme une utopie en construction.

### ***Le Rameau d'Or*** au Festival du Moulin de l'Hydre ©Yacine Bayan

Il y a les crêpes, le camping et un bar en bois calqué sur celui posé par **Alain Lagarde** dans le hall des Amandiers. À Saint-Pierre d'Entremont, perdu entre deux départementales de l'Orne, il faut faire confiance à des routes semblant ne mener nulle part pour trouver le Moulin de l'Hydre, mais le lieu, orné de toutes parts de guirlandes lumineuses, reçoit son public avec un sens certain de l'accueil. Et même si vient le déluge juste au moment où la première pièce du programme,

*L'errance est notre vie*, s'apprête à commencer, pas grave. Le public grimpe à l'étage du moulin en réfection, tandis que la centaine de bénévoles et d'artistes sont à l'œuvre, des cuisines aux gradins, et s'affairent à servir un dîner anticipé en attendant que la pluie s'arrête.

### **Un toit et des planches**



*Morphé* de Simon Falguières au Festival du Moulin de l'Hydre  
©Yacine Bayan

Depuis la présentation retentissante du *Nid de Cendres* à Avignon en 2022, le lieu où s'est installé la compagnie **Le K** attire l'attention. On entendait parler du moulin comme d'une sorte d'utopie théâtrale, où la troupe menée par **Simon Falguières** était en train, depuis 2021, de se fabriquer un endroit où vivre et travailler. Il était donc temps d'aller voir par nous-mêmes ce qui se passait dans cette ancienne filature alimentée par le Noireau. Ça tombe bien : en ces premiers jours de septembre, la deuxième édition du festival maison nous ouvrait grand les bras du vendredi après-midi au samedi soir.

Six pièces, dont trois signées par **Falguières** lui-même (lequel brise la glace en faisant glisser une boutade sur cette auto-programmation au superbe Dionysos du *Rameau d'Or*, incarné par le généreux et très drôle **Théo Delezene**), ainsi qu'un concert et une soirée le samedi. D'abord et surtout du théâtre, donc, dans ce que le moulin, écrié à ciel ouvert, possède d'aura : le grand mur de deux étages qui délimite l'arrière de la grande scène lui donne des airs de petite cour d'honneur normande, tandis que l'allée principale, qui descend depuis le portail d'entrée, offre un espace de représentation modulable entre le lierre et la pierre, et la rivière en fond. On avait beau avoir suivi en pointillés, depuis un an, le travail prolifique de la compagnie, il restait à voir ce que deviendraient *Morphé*, *L'Errance est notre vie* et, donc, ce *Rameau* écrit pour les élèves du Cnsad, une fois joués à domicile. Et découvrir, aussi, comment les trois compagnies invitées s'inscriraient dans la programmation.

### ***Raconter des histoires***



Festival du Moulin de l'Hydre ©Yacine Bayan

On s'en rend vite compte : les deux jours d'immersion dans la campagne normande, sans une barre de réseau téléphonique, seront un voyage dans le récit, c'est-à-dire ici la narration mise en scène et en jeu, ainsi que l'aime **Falguières**. Dans la pièce du Conservatoire comme dans *L'Errance*, adaptation ultra-condensée des dix heures du *Nid*, cette fois pour les comédiens en formation de la Belle Troupe des Amandiers, les histoires de reines et de soldats se télescopent à la mise en scène du groupe qui raconte, qu'il s'agisse de dieux grecs réunis autour de canards à l'orange ou d'une troupe de théâtre bridée par un metteur en scène qui ne cesse d'abrèger sous prétexte que le contrat, c'est le contrat. Plus étonnant, dans *Morphé* comme dans *Lalalangue* de la géniale **Frédérique Voruz** et *Isadora comme elle est belle et quand elle se promène* de **Milena Csergo**, c'est le même cadre de l'acteur seul sur scène qui donne lieu à autant de narrations autour d'un même sujet : le rapport de l'enfant à sa mère.

Alors que l'*Isadora* en fuite de **Csergo** ou le rêveur des *Nuits blanches* de **Dostoïevski** mis en scène par **Mathias Zakhar**, présenté le vendredi soir en bifrontal le long de l'allée principale (et dont nous avons découvert une première version à la Maison Maria Casarès), s'évadent ou rêvent d'autres mondes, le rendez-vous du Moulin de l'Hydre donne ainsi son sens à ce principe utopique. Au risque, parfois, d'apparaître comme un festival coupé du monde, décorellé, à quelques exceptions près, des questions politiques qui traversent la société comme des secousses formelles et thématiques qui agitent le théâtre contemporain. Mais cette capacité à marcher droit sans se laisser orienter par le sens du vent est aussi la force de la galaxie qui gravite autour de **Simon Falguières**, coûte que coûte, la veine obstinée creusée par les œuvres du K débouchant sur de vrais coups d'éclat. Ainsi des trois heures riches du *Rameau d'Or* que l'on redécouvre avec un plaisir inchangé : l'auteur y manifeste tout son talent de dialoguiste et sa mise en scène est une cascade d'idées éclairées et poétiques.

*Le moulin entier est un théâtre*

Festival du Moulin de l'Hydre ©Yacine Bayan

Entre deux représentations, le public plutôt jeune et branché se balade, bière locale à la main, autour de l'ancien moulin en cours de reconversion à la fois en lieu de vie, en atelier et en espace de travail. Il y a du monde, sept cent entrées en tout, mais l'ambiance reste intimiste. Avant les pièces, Louis de Villers lit les mots écrits par les participants d'un atelier mené par la compagnie dans l'hôpital de jour de Flers, la ville voisine. Pendant les pièces, on voit souvent, sur les côtés, les comédiens se préparant à entrer en scène, de même qu'on entrevoit les régisseurs tirant les ficelles du décor vivant dans *Morphé*. Il y a un autre spectacle à voir au Moulin de l'Hydre, celui du théâtre en train de se faire, et celui-ci est à peu près aussi huilé que la mise en scène du *Nid de Cendres*.

Le chantier n'est pas des moindres, soutenu par des fonds européens et étatiques pour la construction et la Drac pour l'animation — festival, ateliers et accueils en résidence — en plus de fonds personnels et de mécénat. En tout, une centaine de forces vives sont mobilisées sur le temps du festival. Dans le public, un bon nombre de fidèles de la compagnie venus d'ailleurs s'ajoutent aux spectateurs du coin, majoritaires. Tout cela concourt à la réussite d'un festival à prix libre, où beaucoup de cœur est mis à l'ouvrage.

L'année prochaine, la manifestation devrait prendre de l'ampleur. D'ici là, le moulin n'est pas en reste côté projets : poursuite des ateliers ouverts au public, accueil en résidence de la compagnie ornaise **La Vallée de l'Egrenne**, fête d'inauguration en mai et, bien sûr, poursuite du chantier jusqu'en 2027. En attendant, à Saint-Pierre d'Entremont, les comédiens jouent, souvent très bien, les spectateurs bruissent. Et l'équipe de **Falguières**, dont on apprend sans surprise mais avec joie qu'il s'intéresse à **Kafka** pour sa prochaine création, parvient à faire que les rêves défendus dans les pièces se reflètent dans chaque fenêtre de ce singulier moulin.

*Samuel Gleyze-Esteban – Envoyé spécial à Saint-Pierre d'Entremont*

**Festival du Moulin de l'Hydre**

*Les Vaux, 61800 Saint-Pierre d'Entremont*

*Les 1 et 2 septembre 2023*

**Tournée de Morphé :**

*Du 19 octobre au 5 novembre 2023 Théâtre Paris Villette*

*Le 22 mars 2024 Théâtre du Château d'Eau – Scène conventionnée d'intérêt national*

*Du 25 au 29 mars 2024 Comédie de Caen – CDN de Normandie*

*Du 08 au 13 avril 2024 Transversales – Scène conventionnée de Verdun*

*Le 04 mai 2024 Saint Junien*

© 2020 - Tous droits réservés.

Rédacteur en chef - Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administrateur - Samuel Gleyze-Esteban

# Théâtre du blog

## Festival du moulin de l'Hydre par la Compagnie K-Simon Falguières et les Bernards L'Hermitte

Posté dans 5 septembre, 2023 dans [actualites](#).



Au creux de la vallée du Noiraud, affluent de l'Orne, l'ancien Moulin des Vaux autrefois filature puis usine de pièces détachées, renaît pour devenir une « fabrique de théâtre ». L'association les Bernards l'Hermitte a coutume de s'installer dans des lieux désaffectés pour les transformer en espaces de création artistique (dernièrement La Patate sauvage à Aubervilliers). Ici, elle investit le site, rebaptisé Moulin de l'Hydre par Simon Falguières, membre et directeur artistique des Bernards l'Hermitte.

Sur un grand terrain boisé, idéal pour la culture potagère et l'installation d'un camping, deux corps de bâtiment sont en cours de rénovation. D'un côté, un lieu d'habitation, où six personnes ont élu domicile permanent -dont le metteur en scène et le directeur technique de la Compagnie K-. Il accueille aussi les artistes en résidence de travail. En face, des espaces de répétition, de montage et de stockage de décors deviendront à terme un théâtre « pour faire des créations de grandes taille, hiver comme été ». L'inauguration de cette « fabrique théâtrale » réunissant tous les métiers du spectacle est prévue à l'été 2027.



Le chantier avance et il y a déjà des ateliers d'écriture et pratique théâtrale amateur, avec l'appui des communes avoisinantes : Cerisy-Belle-Étoile et Saint-Pierre d'Entremont et une collaboration avec l'hôpital de jour de Flers, la ville la plus proche. Le Centre Dramatique National- Le Préau de Vire a commandé à Simon Falguières une pièce pour son « festival à vif » 2024 (voir *Le Théâtre du Blog*), articulé avec le travail que mène la compagnie K auprès des lycéens de Nanterre et un chœur d'habitants de cette région vallonnée qui lui vaut le nom de Suisse normande.

Beaucoup d'entre eux adhèrent au projet et se réjouissent de voir bientôt naître un bar associatif, là où tous les bistrotts ont fermé, de participer à des stages de théâtre un week-end par mois, d'octobre à juin et d'écouter de la musique à la guinguette, en été.

Certains participent au chantier pour construire un muret ou donner un coup de main pour les manifestations. Quatre-vingt bénévoles contribuent cette année à la bonne marche du festival : accueil, cuisines, parking, bar...

Le public nombreux assiste à ces deux jours : les gens du cru et les amis des artistes. Prix d'entrée libre et valant adhésion à l'association des Bernards L'Hermitte. Pour une somme modique, on peut manger sur place et le bar, apprécié pour ses crêpes maison, ne désemplit pas...

Le Moulin de Hyde, c'est une histoire un peu magique, à l'aune des spectacles de Simon Falguières. Un rêve d'enfant qui prend corps en quatre épisodes : 2024- 2025 sauvetage du lieu (toiture, huisserie, isolation) ; 2025-2026, construction du théâtre ; et 2026-2027 finition et équipement du lieu. Avec à terme, la remise en marche de la roue motrice du moulin qui a fonctionné jusque dans les années soixante pour alimenter la Fabrique en électricité.

Aujourd'hui, le festival a lieu en extérieur. Des gradins confortables ont été montés face à une grande scène adossée au mur de briques de l'usine. Aux fenêtres s'allument des projecteurs. Un deuxième espace de jeu a été improvisé dans la cour du Moulin... Bravant la pluie, nous avons assisté à trois créations de la compagnie K-Simon Falguières, réalisées en 2022-2023 dont *Morphée* \* que nous avons vu au printemps dernier (voir le Théâtre du blog) . Et, pour la première fois, trois artistes extérieurs à la compagnie ont été invités.

***L'Errance est notre vie*** de Simon Falguières, petite forme autour du *Nid de cendres*, *Epopée théâtrale*



*L'errance est notre vie* © Yacine Bayan

« Nous jouerons en courant et nos courses seront épiques ou ne seront pas. » (...) « L'errance sera notre vie (...) », annonce une comédienne, qui définit la règle du jeu : il s'agit pour La Belle Troupe de Nanterre de représenter en une heure un condensé des treize heures du spectacle initial créé avec grand succès au festival d'Avignon (voir *Le Théâtre du blog*).

C'est une sorte de bande-annonce qui a sillonné les Hauts-de-Seine, depuis le Théâtre des Amandiers, jusqu'à la Maison d'arrêt, un institut médico-éducatif, des lycées, des salles de quartier... Sur un plateau de bois et avec des costumes puisés dans les réserves, comme ceux d'*Hamlet*, mise en scène de Patrice Chéreau, signés Jacques Schmidt ou ceux de Moidèle Bickel pour le film *La Reine Margot*, les onze interprètes endossent de nombreux rôles, masculins ou féminins confondus. Ils se disputent parfois pour jouer tel ou tel personnage selon le principe : «Le premier sur scène gagne le rôle !» Simon Falguières a conservé les moments-clefs de cette traversée théâtrale au long cours: l'aventure de Gabriel et de la princesse Anne... Ils s'aiment sans se connaître et se cherchent par-delà les mers, pour sauver leurs mondes respectifs en péril. La représentation, interrompue par des chamailleries et rivalités de coulisses, est une comédie menée tambour battant et permet aux apprentis-comédiens de jouer avec

énergie. Les scènes de ce *best of* sont suffisamment conséquentes pour faire entendre la langue fluide de ce remarquable poème dramatique. Du théâtre tout terrain.

**Lalalalande** de et par Frédérique Voruz



« Ma mère nous a élevés dans une sorte de catholicisme puritain. Comme dit ma psy: «C'est le mysticisme médiéval! » Biberonnée aux névroses familiales, l'actrice exorcise vingt ans de souffrance, sous l'œil omniprésent d'une mère blessée dans son corps de femme et d'un père évanescent. Photos tirées de l'album de famille à l'appui, elle détricote la «lalangue », le concept de Jacques Lacan pour désigner le champ lexical familial et ses traumas. Avec ses propres mots, elle conjure sa répugnance et sa pitié, mais aussi son amour pour « ce crapaud de bénitier » qu'est devenue sa mère. La psychanalyse et le théâtre aidant -elle a rejoint le Théâtre du Soleil- elle peut maintenant cracher son venin avec humour et dire sa reconstruction comme personne entière et non plus comme membre amputé du corps maternel.

Cette confession héroïque pourra gêner certains mais Frédérique Voruz nous entraîne dans une joyeuse descente aux enfers, sauvée par l'irrévérence et la dérision. Après ce solo, elle a écrit *Le Grand Jour*, une pièce pour huit acteurs sur sa famille, finaliste du Prix du Théâtre 13 l'an passé

**Les Nuits blanches** d'après Fiodor Dostoïevski, mise en scène de Mathias Zakhar

Une passion d'adolescent pour le grand auteur russe et son envie de travailler avec Charlie Fabert et Anne Duverneuil, qu'il côtoie dans *Le Nid de cendres* ont motivé le choix de Mathias Zakhar pour ce texte de jeunesse traduit par André Markowicz.

Une histoire d'amour et de désillusion à l'aune d'un imaginaire sombre et fantastique. Lui est un rêveur et elle, une solitaire emprisonnée par sa grand-mère, qui attend depuis un an le retour d'un homme qui la rendra libre. Ils se rencontrent par hasard au bord d'un canal et vont se donner rendez-vous chaque nuit, sur un banc, à la même heure...

« J'ai décidé de vous connaître dans les moindres détails », dit la jeune fille laissant espérer l'homme. Mais lui n'a rien à raconter : il ne sait que rêver... Il va l'aimer comme une illusion et elle, perdue entre son désir pour autre et l'amour du rêveur, ne sait sur quel pied danser et s'avèrera cruelle sans le savoir. Dans un dispositif bi-frontal: un banc mobile sur roulettes pour donner la sensation de mouvement, Anne Duverneuil campe une femme fantasque avec des sautes d'humeur inattendues. Avec des poèmes de Marina Tsvetaeva, elle entretient l'espoir romantique du jeune homme.

Charlie Fabert, plus lunaire, incarne la douce mélancolie de la nouvelle de Dostoïevski. Dans cet univers nocturne glauque de ponts, rues étroites et brumeuses, la réalité reprendra ses droits à l'aube du dernier songe. Mais dit ce rêveur désillusionné: «Une pleine minute de béatitude! N'est-ce pas assez pour toute une vie d'homme? »

Dans *Les Nuits blanches* (1848), un texte écrit vingt ans avant *Crime et Châtiment*, le romancier ne veut pas encore céder à la douleur terrestre, même si nous reconnaissons ici son sourire froid dans ce narrateur qui se souvient de cette « nuit de conte » et rit de ses tourments sentimentaux...

***Isadora comme elle est belle quand elle se promène***, de et par Milena Csergo



« Isadora, comme elle est belle quand elle promène dans le vent sa robe, le vent, l'été (...) Isadora court et regarde la ville qui est si rare » Envoyée par sa mère en ville pour acheter des framboises, elle s'égare dans le labyrinthe des rues. De rouge vêtue, comme la petite fille du conte de Charles Perrault, elle ne rencontre pas de loup dans cet univers fascinant et peuplé de dangers, mais un « garçon-cheval » qui l'emporte sur son dos et qui va la prendre brutalement.

Des gazelles lui font découvrir sa féminité et l'entraînent dans une fête disco... Elle voit la mer dans les fontaines ou les vitrines, des chiens libidineux surgissent de toute part, puis des oiseaux bariolés l'emportent au-dessus de la ville, loin du tumulte cauchemardesque. Et tant pis pour les framboises, couleur de sang...

Grâce aux pulsations d'une langue lancinante et toujours tenue, l'actrice, accompagnée par deux musiciens, nous plonge dans le paysage mental de son héroïne. Un tourbillon de sensations et couleurs où elle se jette à corps perdu, sans craindre les excès.

Une performance déjantée... Autrice, metteuse en scène, Milena Csergo s'inspire souvent des contes et mythes fondateurs de l'imaginaire collectif pour écrire des pièces entre performance et théâtre...

***Le Rameau d'or***, texte et mise en scène de Simon Falguières

Le festival est pour l'auteur-metteur en scène, outre la reprise de son spectacle jeune public Morphé ( voir le Théâtre du blog) l'occasion de présenter de nouveau cette pièce, écrite pour les élèves de troisième année du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Simon Falguières nous transporte du mont Olympe où l'on fête en famille le retour de Perséphone, à un pauvre village où sévit la guerre : « Du temps où les dieux se prenaient pour des hommes et les hommes pour des dieux... »



© Yacine Bayan

La fille de Déméter revient comme chaque printemps du monde d'Hadès, le roi des Enfers. Le repas promet d'être ennuyeux avec chamailleries autour du sempiternel canard à l'orange, jusqu'au moment où Perséphone raconte une terrible histoire : dans les Enfers, des milliers d'hommes, femmes et enfants entrent avec leur tête sous le bras. Ils ne peuvent pas parler mais écrivent sur le sable le nom de leur persécuteur : Minaï.

Les dieux sont horrifiés. Orphée, invité au banquet, connaît ce personnage. Il leur raconte la tragédie de ce guerrier sanguinaire et le voyage de sa fille Maya, partie de l'autre côté du monde venger sa famille détruite par Minai.

Cette fable aux cinquante personnages conjugue tous les genres théâtraux et les tableaux empruntent à la mythologie grecque, à *L'Énéide* de Virgile avec son fameux rameau d'or, un viatique donné ici au compagnon de Maya par Athéna, pour qu'elle pénètre au royaume des morts et retrouve son père. Il y a aussi du Shakespeare, avec un fou à trois têtes qui attise l'ubris meurtrière de Minaï. Mais loin de la cuistrerie, l'écriture fait une large place à la drôlerie d'un Molière. La Reine et ses courtisans en noir et fraises blanches sont comme tout droit sortis d'un tableau de Vélasquez mais la souveraine, éternellement alanguie, ressemble à la reine de cœur d'*Alice au pays des merveilles*. En uniforme bleu horizon, des soldats nous transportent au pas cadencé dans une guerre d'autrefois.

L'imagerie, souvent burlesque, tisse un récit foisonnant qui enchante le public. Lomane De Dietrich, Théo Delezenne, Hermine Dos Santos, Ryad Ferrad, Myriam Fichter, Mikaël Don Giancarli, Olenka Ilunga, Antoine Kobi, Eva Lallier-Juan, Samantha Le Bas, Tom Menanteau, Julie Tedesco, Zoé Van Herck, Patrig Vion et Joseph Ike Zacsongo se confrontent au plein air. Mais certains ne sont pas tous à l'aise et peinent à s'imposer. Reste la belle écriture et la mise en scène saisissante et fluide de Simon Falguières, habile conteur...

Mireille Davidovici

Ces spectacles ont été joués les 1<sup>er</sup> et 2 septembre, au moulin de l'Hydre, lieu-dit les Vaux, Saint-Pierre d'Entremont (Orne). [lhydre.com](http://lhydre.com)

\* **Morphé**

du 19 octobre au 5 novembre, Théâtre Paris Villette ( Paris 19<sup>e</sup>)

22 mars, Théâtre du Château d'Eu ( Seine-Maritime)

du 25 au 29 mars, Comédie de Caen (Calvados) ; du 8 au 13 avril, Transversales – Scène conventionnée de Verdun (Meuse) ; 4 mai, Saint Junien (Haute-Vienne).

Pour soutenir la construction de la Fabrique Théâtrale : [helloasso.com/associations/les-bernards-l-hermite](http://helloasso.com/associations/les-bernards-l-hermite)

# théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Été 2023



*Le Nid de cendres, de Simon Falguières,  
au festival du Moulin de l'Hydre (Orne), en 2022.*



# INDISPENSABLES FESTIVALS !

Qu'ils aient une présence emblématique dans le paysage théâtral, comme le Festival d'Avignon ou le Printemps des comédiens, à Montpellier, ou qu'ils irriguent de manière plus discrète de petites communes ou villages, les festivals de théâtre ont une utilité indéniable pour faire vivre les créations, dynamiser des territoires et ouvrir des possibilités de réflexion artistique comme politique. Très nombreux, surtout l'été, ces événements questionnent aujourd'hui leur sens dans l'écosystème théâtral afin de ne pas être réduits à une dimension qui serait seulement marchande.

DOSSIER RÉALISÉ PAR **JULIE BORDENAVE**,  
**JEAN-CHRISTOPHE BRIANCHON**, **JEAN-PIERRE HAN**,  
**TIPHAINÉ LE ROY**, **NADJA POBEL** ET **SOPHIE PROUST**.

Foisonnants l'été et toujours présents, bien que dans une moindre intensité, au fil des saisons, les festivals peuvent être autant envisagés comme des vecteurs économiques que dans une approche politique de la place de l'art dans la société.

PAR JEAN-PIERRE HAN

**P**our apporter quelques éléments de réponse à la question de l'importance des festivals de théâtre en France, encore faudrait-il savoir ce que l'on entend véritablement par le terme d'influence, et ce que l'on entend également par celui de festival! Nous nous contenterons, pour éviter de remonter à la nuit des temps

D.R.



L'équipe du Moulin de l'Hydre, en Normandie.

# REMETTRE DU SENS AUTOUR DE LA CRÉATION

théâtraux, d'évoquer rapidement ce que sont devenus les festivals dans notre ère contemporaine. L'entrée pourrait ainsi être celle du constat qu'avait fait l'écrivain et metteur en scène Jean Jourdeuil, il y a près de trente ans déjà, concernant ce qu'il appelait la « *dérive spectaculaire* ». Pour lui, les spectacles, notamment dans les festivals, « *se présentent [...] comme les marchandises sur les rayonnages d'un supermarché* » animées « *seulement par les campagnes*

*de promotion* », expliquait-il dans le quotidien *Libération* daté du 16-17 juillet 1994. Cette dérive n'a fait, semble-t-il, que s'accroître depuis pour les grandes manifestations. Dans ces conditions, on aura compris qu'en ce qui concerne l'économie, l'influence des festivals est peut-être fondamentale. Pas forcément matière de rayonnement artistique, mais du point de vue commercial, comme une sorte de label. On constatera ainsi que la plupart des spectacles programmés au Festival d'Avignon sont déjà préachetés par d'autres structures. Ils feront ainsi carrière les saisons suivantes, la simple appellation de Festival d'Avignon servant de caution... commerciale. Quant à l'influence des spectacles sur le plan esthétique, on pourra toujours discuter : les programmations de festivals précèdent-elles ou suivent-elles les mouvements artistiques ?

Resterait aussi à savoir de quels festivals il est question. En effet, chaque petite ville, voire chaque village, possède désormais son propre festival. Par exemple, une ville des Deux-Sèvres comme Brioux-sur-Boutonne – à peine 1 500 habitants – possède son festival qui en est à sa 34<sup>e</sup> édition, et s'enorgueillit d'avoir su attirer des artistes comme Jean-Louis Hourdin, François Chattot ou Johann Le Guillerm... On ne saurait bien évidemment pas établir le moindre élément de comparaison entre ce type de manifestations (souvent de surcroît spécialisées dans un registre particulier: jeune public, marionnettes, danse, humour, etc.) et les plus connues comme le Festival d'Avignon (Vaucluse) ou le Printemps des Comédiens, à Montpellier (Hérault).

## RÉINVENTER L'ART DE LA PROXIMITÉ

Ce que l'on remarque, c'est que les « petits » festivals, comme celui de Villeréal dans le Lot-et-Garonne, qui en est à sa 14<sup>e</sup> édition, et, outre l'affirmation de son ancrage régional (dans un premier temps), insiste bien sur son « *envie de faire du théâtre autrement* ». Le collectif Pampa, composé d'artistes sortis des grandes écoles de théâtre, ne dit pas autre chose dans sa commune de 2 500 habitants, à Port-Sainte-Foy-et-Ponchapt, à la lisière de la Gironde et de la Dordogne, en prônant « *une nouvelle manière de faire du théâtre* »... qui consiste à « *développer, en dehors des périodes de festival, des réseaux de diffusion* ». Plus radicale encore est la position de Simon Falguières, qui vient de créer un festival au Moulin de l'Hydre, là même où il s'est installé dans une usine avec sa compagnie, à Saint-Pierre-d'Entremont dans l'Orne, un village rural de 800 habitants. Son projet est clair: « *Faire une fabrique théâtrale avec un lieu de répétition, des ateliers de construction, de quoi stocker les décors de la compagnie, et des espaces pour loger les artistes* ». La question de festival intervient dans un second temps: « *L'idée de ce festival, c'est de pouvoir montrer les productions de la compagnie* », indique Simon Falguières, même si d'autres artistes pourront être programmés. C'est donc bien « *la suite de tout un travail sur place* », durant toute l'année, un « *moment-phare sur un territoire* », en quelque sorte. On aura compris qu'il ne s'agit pas ici d'un festival de plus,

mais bien d'une autre manière de faire festival, et qui correspond d'ailleurs à « *une nouvelle décentralisation que prône une nouvelle génération* », indique le jeune metteur en scène.

## DÉPASSER LA NOTION D'ÉVÉNEMENT

Jean Varela, qui dirige le Printemps des Comédiens, ne dit peut-être pas autre chose, mais fait la liaison avec les grandes structures festivalières. Lui aussi entend « *outrepasser la notion même de festival* » en créant « *une cellule de production dans la perspective de la fusion du Printemps des Comédiens et du Domaine d'O* ». Son objectif? « *en faire une cité européenne du théâtre* » à Montpellier. « *Il s'agit de sortir de la simple réflexion festivalière et de ce que cela signifie en matière de calendrier, et de surconsommation pour essayer*



GIDOROTHEE THEBERT FILLIGER

**Giselle...**, mis en scène par le metteur en scène suisse François Grémaud. Au Printemps des comédiens, avec le Centre culturel Suisse (2021).

d'avoir une activité annuelle, ajoute Jean Varela. *L'enjeu passe par là: il ne s'agit pas de défendre les politiques culturelles, mais de défendre les politiques de création et la présence artistique dans la cité.* Sommes-nous en train de vivre les prémices d'une mutation des festivals? Il y a fort à parier que nous le saurons très vite. ♦

# théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Été 2023

## FESTIVAL DU MOULIN DE L'HYDRE

**Les 1<sup>er</sup> et 2 septembre**

**à Saint-Pierre-d'Entremont (61)**

La compagnie le K, dirigée par Simon Falguières, et l'association Les Bernard L'hermitte organisent la deuxième édition du Festival du Moulin de l'Hydre, lieu rénové par la compagnie pour y vivre, créer, et partager des créations ambitieuses en milieu rural.

*Avec L'errance est notre vie,*

de et par Simon Falguières ; *Lalalangu*,

de et par Frédérique Voruz ; *Les Nuits*

*blanches*, de Dostoïevski, par Mathias

Zakhar ; *Morphé*, de et par Simon

Falguières ; *Isadora comme elle est belle*

*et quand elle se promène*, de et par

Milena Csergo ; *Le Rameau d'or*,

de et par Simon Falguières. Le festival

s'achèvera par un concert.

**[lhydre.com](http://lhydre.com)**

## Le festival de L'Hydre 2023



**La compagnie Le K – Simon Falguières et L'association Les Bernards l'Hermitte occupent depuis deux ans une ancienne filature du 19ème pour en faire une fabrique théâtrale en milieu rural et proposent le festival de L'Hydre, les 1er de 2 septembre 2023 à Saint-Pierre-d'Entremont.**

Le Moulin de L'Hydre est au cœur d'une nature sauvage, dans une vallée normande, à la frontière de l'Orne et du Calvados. Une usine, un moulin et une maison constituent les bâtiments de ce lieu magique où six membres d'un collectif d'artistes et de technicien.ne.s vivent à l'année. Après deux années de travaux, de résidences, et d'actions auprès des habitant.e.s, l'équipe du Moulin de l'Hydre ouvre à nouveau ses portes pour un festival de théâtre sur deux jours et en extérieur, le premier week-end de septembre.

Au programme : représentations théâtrales pour tous les âges, concert, repas et grande fête ! Simon Falguières y présentera trois créations réalisées sur la saison 2022 2023 en laissant une grande place à la jeunesse (CNSAD, Belle Troupe de Nanterre Amandiers) et pour la première fois, trois artistes extérieur.e.s à la compagnie seront également invité.e.s à jouer leur spectacle au festival.

Prix libre pour l'entrée – réservation sur [lhydre.com](http://lhydre.com)

Festival organisé par Les Bernards l'Hermitte et programmé par le K-Simon Falguières

### **vendredi 1er septembre**

19h *L'Errance est notre vie* | Simon Falguières

21h *Lalalangue* | Frédérique Voruz

22h30 *Les Nuits blanches* | Dostoïevski – Mathias Zakhar

### **samedi 2 septembre**

15h *Morphé* | [Simon Falguières](http://SimonFalguieres.com)

17h *Isadora comme elle est belle et quand elle se promène* | Milena Csergo

19h *Le Rameau d'or* | Simon Falguières

23h concert